



# MIMOPÉDAGOGIE

*vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse  
pour en vivre et faire vivre*

juin 2016  
n° 119

## Nouvelles autour de Marcel Jousse

\* Une journée d'études est prévue le vendredi 4 novembre 2016, la veille de l'assemblée générale de l'association Marcel Jousse, dont le thème sera **Cinémimisme et cinéma : Marcel Jousse et Charlie Chaplin**. Adolphe Nysenholc, qui a fait une thèse sur Chaplin, y fera une intervention.

\* René BERNARD vient de publier, aux Editions Jets d'encre, un livre intitulé **Enseignant, vous avez un corps : vos élèves aussi**. Dans la présentation de ce livre, on peut lire : « *S'inspirant des travaux de l'anthropologue du geste Marcel Jousse et de son expérience personnelle, René Bertrand prend pour fil conducteur, dans cet ouvrage, le concept de « corps sensible » et étaye son raisonnement de mises en situation précises et de nombreuses références* ».

## Journée d'étude de GESTE'STATIONS du 28 mai 2016 à Bayeux :

### **Autour de Marcel Jousse en compagnie d'Edgard Sienaert : rejouer les gestes de l'Univers**

Clara-Elisabeth VASSEUR intervenait à cet après-midi pour y présenter son travail d'adaptation de la récitation mimopédagogique en langue allemande. Voici le texte de son intervention :

« **Au commencement était la Parole...** »

« **Am Anfang war das Wort.** » (Jn, 1,1)

La Parole incarnée et la voix du Verbe.

Chaque langue a ses sonorités propres, ses voyelles claires ou sombres, chaque texte a son caractère propre et sa mélodie.

Faire passer les récitatifs de Marcel Jousse d'une langue à l'autre est une gageure à relever. Elle en vaut la peine. Aperçu d'une année d'expérience outre-Rhin.

Une langue est déclarée morte dès lors qu'elle n'est plus parlée mais seulement écrite. Cela revient à dire qu'une langue vivante, c'est une langue parlée, articulée, prononcée, entendue, audible. Une langue, c'est un ensemble complexe de sons qui fait sens. Si je ne connais pas la langue de l'autre, non seulement je ne comprends pas ce qu'il dit, mais il prononce à mon oreille des sons pour moi indistincts. Je ne peux différencier les syllabes, les mots, les phrases des uns des autres. Le son ne fait pas sens. Je peux au mieux reconnaître si mon interlocuteur est joyeux ou triste, s'il s'agit d'une bonne ou d'une mauvaise nouvelle, sans savoir de quoi il parle.

Chaque langue a ses sons propres, ses voyelles et consonnes, les sifflantes et les aspirées, celles qui se prononcent du bout des lèvres ou au fond de la gorge comme ce « ch » dans Rauch ou Brauch. Le français et l'allemand sont deux langues dérivées de l'indo-européen mais l'une a des racines romanes, l'autre germaniques, l'une est fluide, l'autre rocailleuse.

Aujourd'hui, après 20 ans de vie en Allemagne, j'essaie de faire passer avec quelques autres l'héritage de Marcel Jousse d'une langue à l'autre tant en théorie qu'en pratique. J'ai bien compris que je ne pourrai bien transmettre que ce que j'aurai moi-même appris et que le plus important ce ne serait pas de faire preuve d'originalité mais de s'inscrire dans une tradition vivante en se mettant à l'école d'un maître.

Ce maître, je l'ai trouvé dans la personne d'Yves Beaupérin, qui a lui-même appris auprès de Gabrielle Baron ces magnifiques récitations d'Évangile que Jousse considérait comme le cœur de son œuvre. Si donc je veux transporter outre-Rhin cette parole ancrée dans un balancement corporel et le geste corporel-manuel, une parole portée par un souffle et une mélodie, il me faut apprendre ces récitations en français et puis les transporter avec l'aide de musiciens allemands en adaptant la mélodie à la langue et la langue aux exigences du genre.

Il est intéressant de noter que Marcel Jousse a confié à son assistante musicienne, Gabrielle Desgrées du Loû, les mélodies que l'exégète allemand Gustaf Dalman avait recueillies en Palestine à la fin du XIXème. Ce sont elles qui ont servi pour la composition de ces récitations d'Évangile qui sont très belles et bien adaptées au sens des textes transportés.

Dans une première approche d'un passage d'une langue vers l'autre, j'ai remarqué qu'il ne me serait pas toujours possible de faire passer le même texte avec la même mélodie, justement à cause des sonorités différentes. Il se peut que la traduction d'un mot, par exemple le mot « heureux » en français, ait une tout autre sonorité en allemand. Si je prends seulement le début des Béatitudes, je vais avoir des sonorités sombres en français mais claires en allemand :

- Heureux les pauvres de cœur...
- Selig, die reinen Herzens sind.

C'est tout le problème de la traduction des poèmes où le son est le matériau même dans lequel est taillé le poème comme le marbre l'est pour la sculpture.

Dans ce travail d'approche, c'est l'oreille qui guide le travail avec la mélodie et le texte. La mélodie va devoir s'adapter en souplesse à une traduction d'un texte tiré de la Bible, dite Écriture Sainte. Il va de soi que l'on ne puisse ici faire n'importe quoi avec un texte que la tradition garde et regarde comme Parole de Dieu.

La difficulté, c'est que les traductions actuelles, d'après ce que je peux en juger, ne se soucient pas ou peu de respecter le style oral mis en évidence par Marcel Jousse. Là où les traducteurs mettent en premier la langue cible, Jousse aura la langue source en tête, car il connaissait bien l'araméen et remettra en place le balancement des schèmes rythmiques sous-jacent encore sous le grec des manuscrits qui nous sont parvenus. Ce balancement met en action la loi du bilatéralisme qui est une des lois fondamentales du style oral. C'est lui que justement les récitations rythmo-catéchétiques veulent faire revivre. Je cite Marcel Jousse :

*« La Besorêta ou Annonce orale qui est le nom araméen de l'Évangile reste ainsi ce qu'elle fut à l'origine sur les lèvres de Jésus et de ses apprenants : une Annonce orale mélodiée, mémorisée, pour être plus profondément reçue et comprise par « tout homme en venant en ce monde ».*

Gabrielle Baron ajoute dans son livre *Mémoire Vivante* : *« Comme on comprend que le Professeur ait toujours regardé cet aspect de son œuvre comme le cœur de son cœur. » (p.81).*

Avec différents groupes, j'ai essayé de voir si cette pratique allait rencontrer un intérêt. Après un an d'expérience avec environ 80 personnes je peux dire qu'il y a un réel intérêt et même une attente.

Je vais vous chanter le début du Prologue de l'Évangile de saint Jean, en français, sur la mélodie originale et, en allemand, sur la mélodie adaptée au texte. Le chant doit être joué, rythmé, balancé, accompagné de gestes. Alors il est vivant, il prend tout l'être, le corps, les membres et toute la vie.

Au nom de Sœur Marie-Régine Porcher et de Clara-Elisabeth Vasseur, l'Institut de Mimopédagogie remercie ceux et celles qui ont contribué généreusement par leur don au financement de leur formation à la récitation mimopédagogie en vue d'une transposition de celle-ci en langue italienne et allemande.